



HAL
open science

Inscription 57

Gilles van Heems

► **To cite this version:**

| Gilles van Heems. Inscription 57. Studi etruschi, 2019, 81, pp.364-365. hal-04813035

HAL Id: hal-04813035

<https://hal.science/hal-04813035v1>

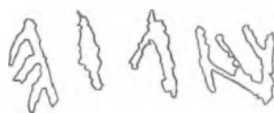
Submitted on 17 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

57. Kylix campanienne du Groupe des Petites Estampilles conservée au Musée de Bastia (num. inv. MEC 78-1.1) de 18,5 cm de large (12,5 hors anses), 6 cm de haut (diamètre du pied circulaire: 6 cm); le fond de la coupe porte quatre palmettes imprimées et un décor incisé. Entier et en très bon état de conservation, l'objet a été acquis par le musée en 1978 avec un lot d'objets provenant probablement de fouilles clandestines d'une ou plusieurs tombes de la nécropole de Casabianda, où se trouve la nécropole 'préromaine' d'Aleria, sans qu'aucune donnée du contexte archéologique ne puisse être reconstituée (le lot est censé avoir été trouvé par un certain Ephrem Ghirardini dans un poulailler...). Je dois à Ariane Jurquet, responsable du pôle scientifique du Musée de Bastia, le signalement de cette inscription, qu'elle m'a également permis d'étudier; c'est également elle qui m'a fourni les clichés publiés ici (Musée de Bastia/J.-A. Bertozzi-AGDAP). Qu'elle en soit très chaleureusement remerciée.

L'inscription, sinistrophe, court à environ 1 cm du bord de la coupe et s'étend sur 3,4 cm; les lettres sont régulières (haut. max. 1,1 cm; larg. max. 0,5 cm), quoique l'espacement entre les trois dernières lettres soit légèrement plus grand qu'entre les trois premières. Le texte a été incisé sur le vase après cuisson. Son état de conservation, lui aussi excellent, fait que la lecture ne pose aucune difficulté (*tav.* LXV):



zipie

même si l'on peut proposer une *lectio difficilior*

vipie

Du point de vue paléographique, en effet, le tracé de la première lettre, avec ses ailettes latérales ascendantes, et non descendantes comme celles du *p* et du *e*, rend certaine l'identification d'un *z* septentrional, plutôt que d'un *digamma* – puisque le *v* étrusque a normalement un tracé solidaire de ceux du *p* et du *e*. La première lecture doit donc s'imposer – d'autant que les autres attestations de <*v*> dans le corpus des inscriptions étrusques d'Aleria ne suivent jamais ce modèle (les ailettes sont toujours descendantes: on verra HEURGON, *Aleria* I 10, 37, 38, 48, 55, 74, 83, *Aleria* II 168, 209, ainsi que deux inscriptions encore inédites. Les ailettes, dans la réalisation de style 'corsivizzante' [MAGGIANI, *Alfabeti*, cit. 2, p. 182] sont même parfois quasi-verticales).

En l'absence de contexte archéologique, la datation de l'objet et de l'inscription ne peut guère être plus précise qu'un générique première moitié du III^e siècle av. J.-C. – même si la production de ce genre de céramique se prolonge jusqu'au début du II^e siècle –, époque à laquelle appartient une part non négligeable de la production épigraphique en langue étrusque de la nécropole.

L'interprétation de l'inscription ne pose, de son côté, aucune difficulté: l'unique mot du texte, quelle que soit la lecture de l'initiale, est un nom de personne masculin, contenu conforme à la totalité des inscriptions 'longues' du corpus d'Aleria: toutes les inscriptions étrusques de la nécropole, en effet, comportent au moins une désignation onomastique, dont la forme peut certes varier, mais qui est dans la plupart des cas

composée d'un seul nom, comme dans le cas qui nous occupe. La *lectio facilior* *zipie* oriente toutefois vers une base onomastique mal attestée dans le patrimoine étrusque, et qui n'intervient, telle quelle, dans la formation d'aucun nom de personne attesté; on peut en effet poser que *zipie* est formé sur la même base **zip-* /*t^sip-*/ que celle qui intervient dans la formation du théonyme *zipna* (et var.: *zipnu*; avec anaptyxe: *zipanu*, *zipunu*), déité, probable personnification, qui apparaît sur une série de miroirs: *zipna*: MEISER, *ET* Um S.2, OI S.23, S.38, S.45; *zipnu*: OI S.78; *zipanu*: OI S.29, S.110; *zipunu*: OI S.101. Sur le personnage portant ce nom sur les miroirs, voir R. LAMBRUCHTS, *Zipna*, in *LIMC* VIII (1997), pp. 489-490; N. THOMSON DE GRUMMOND, *Etruscan Myth, Sacred History, and Legend*, Philadelphia 2006, pp. 94 et 98.

Le théonyme serait ainsi une formation adjectivale en *-na*, tandis que le nom individuel (prénom? gentilice?) serait issu d'une formation adjectivale en *-ie* à partir de la même base **zip-*. Le signifié de cette base – certainement sensible dans le théonyme – nous échappe pour le moment. Quant à la possibilité que le <z> initial puisse marquer ici une sifflante /s/ ou /ʃ/, comme on le constate dans les inscriptions étrusques du sud de la Gaule (D. BRIQUEL - G. VAN HEEMS, *Les inscriptions étrusques de Provence-Languedoc: des faits d'interférence graphique*, in E. HINIART et al. [éds.], *Monnaies et archéologie en Europe celtique*, Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel, Glux-en-Glenne 2018, pp. 401-406, en part. p. 403) ou sur le modèle de ce qu'expérimente Volsinies à l'époque hellénistico-romaine (G. VAN HEEMS, <s>/<z> (à Volsinies), in *StEtr* LXIX, 2003, pp. 195-219), la rareté de cette lettre dans les inscriptions d'Aleria (où elle n'est attestée pour le moment que dans une inscription encore inédite sur un petit skyphos, dont la lecture est malheureusement extrêmement difficile, et qui ne permet donc de porter aucun jugement) n'autorise pas à explorer cette voie.

En revanche, l'hypothèse – philologiquement plus difficile – que la lettre initiale soit un *v* est, du point de vue linguistique, plus intéressante: la forme *vipie* et ses dérivés sont en effet des anthroponymes bien attestés dans l'*onomasticon* étrusque. A la base de cette série de noms, on peut poser une forme prénominale *vipie*, attestée telle quelle surtout comme gentilice, mais qu'on peut postuler être à l'origine du prénom *vipe*, employé dans quatre inscriptions funéraires d'Étrurie méridionale, selon une évolution *vip-i-e* > *vipe* bien attestée dans cette partie du monde étrusque (*leθaie* > *leθae*; *sminθie* > *sminθe*, etc.). Cette forme *vipie* est surtout employée comme gentilice (*Vornamengentile*: cf. MEISER, *ET* Vs 6.32), mais sa fonction initiale de prénom est assurée par les nombreuses formations gentilices auxquelles elle donne lieu (*vipina* et ses formes archaïques, *vipine*, *vipinana*, et dérivés; voir *ThLE* I², pour les attestations). Mais il va sans dire que la lecture *zipie*, pour le moment, doit être privilégiée.

GILLES VAN HEEMS